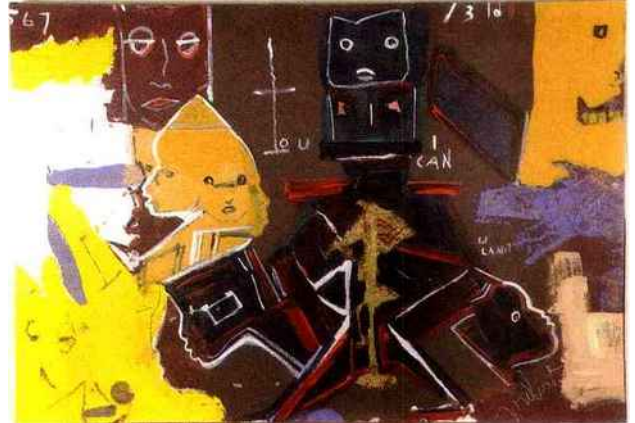




#### En couverture

Miles Davis, photo tirée d'une séance réalisée à son domicile new-yorkais pour le magazine *Rolling Stone* en 1969 *We Want Miles*, une grande exposition sur cette figure majeure du jazz, se tient à la Cité de la [musique](#) jusqu'au 17 janvier 2010.



## AFFAIRES CULTURELLES ÉVÉNEMENT

# Miles, intime et glorieux

TEXTE : VINCENT JUNDT

Le trompettiste Miles Davis (1926-1991) a marqué le XX<sup>e</sup> siècle de son empreinte. L'exposition "We Want Miles" qui se tient actuellement à la Cité de la musique permet de redécouvrir ce personnage complexe et génial, l'un des plus inventifs des jazzmen modernes. L'événement musical de cette fin d'année.

Un l'appelle Miles, comme si nous avions depuis toujours partagé son intimité. Pourtant, le grand musicien a toujours conservé une distance presque hautaine. « Dans le milieu du jazz à Saint-Louis », écrit son biographe et ami Quincy Troupe, « absolument tout le monde savait que si tu ne connaissais pas Miles, il ne fallait pas aller à sa rencontre et se mettre à lui parler comme à un ami perdu de vue depuis longtemps. **Que tu sois noir et branché ou blanc et branché, si tu ne connaissais pas Miles, tu ne l'approchais pas.** » Pendant toute sa vie, le grand trompettiste a semblé ne rien nous donner, du haut de sa noirceur et de sa morgue. Et pourtant, aujourd'hui, nous savons tout sur ce personnage au beau profil de Giacometti, comme l'a joliment dépeint son amoureuse française de l'après-guerre, Juliette Gréco.

### "Un grand patron"

Ses proches se sont efforcés de réduire le fossé entre ce Picasso du jazz, passé du lyrisme cool à des formes éclatées, scintillantes, et le public. Il suffit de rencontrer sa famille, qui a largement contribué à faire de l'exposition à la Cité de la musique un nouveau chef-d'œuvre milesien. Il y a la fille Cheryl, le jeune fils Erin et le neveu de Miles, le batteur Vince Wilburne, qui ont investi l'hôtel Meurice afin d'accompagner au panthéon leur père et oncle féérique. Ils prennent des photos, se marrent, heureux d'être en France. Née en 1943, Cheryl est la fille d'Irene Birth, décédée il y a deux ans, le « premier orgasme » de Miles, comme l'a écrit le trompettiste. Enseignante calme et curieuse, l'héritière, admiratrice des groupes de doo-wop des années 1950 et de Barbra Streisand, a vécu normalement la gloire de son père. « De toute façon, à l'école, quand j'étais petite, aucune de mes camarades ne le connaissait. Il faisait un métier, certes particulier, mais un métier. Il adorait

cuisiner, préparer des plats comme le chili ou du poisson. Notre appartement à New York n'avait pas de pièces. La cuisine était au milieu. Dès qu'il arrivait, cela sentait bon. Je le revois au milieu des fourmeaux, en train de discuter et de mijoter des plats. Il y avait toujours du monde chez nous. Après, il nous couchait et allait jouer. Il revenait vers trois heures du matin. » Elle l'a rarement entendu jouer du jazz à la maison. Parfois, il répétait des pièces classiques ou de la musique espagnole.

Erin possède d'autres souvenirs d'une personnalité qui a connu mille vies, parfois difficiles à raccommoier, au gré de l'évolution musicale du maître. « Ma mère vivait dans le Colorado », raconte-t-elle. « J'avais emménagé avec Miles en Californie. Il voulait me connaître un peu plus. L'été, il m'emmenait sur les tournées. J'avais quatorze ans. Depuis pas mal de temps, je jouais des percussions. Et puis, un jour, il m'a fait signe de monter sur scène pour jouer avec son groupe. J'avais dix-neuf ans et je sortais du lycée. Quand Miles vous appelait, on obéissait, comme à l'armée (rires). Ses musiciens et sa famille l'appelaient "le chef"... Le problème, c'est qu'il m'a demandé de jouer des percussions électroniques. Je ne savais pas ce que c'était, mais j'ai dit OK. J'étais très nerveux. Je l'ai accompagné en Europe, au Japon. C'était un grand patron. Il était cool. Mais il faut dire qu'il n'engageait pas n'importe qui : Herbie Hancock, Keith Jarrett, Chick Corea... Il avait vu ce que je pouvais faire. Et quand je l'ai accompagné, il y avait devant des types comme le saxophoniste Kenny Garrett. »

### Les liens du sang

Le nom de Miles ouvre bien des portes, comme une formule magique. « Parfois, je ne le mentionne pas », poursuit-il. « Je me suis retrouvé dans un groupe avec Waylon Krieger, le fils du guitariste des Doors, Robbie Krieger. Il



Découvrez une improvisation de Miles Davis pour "Ascenseur pour l'échafaud" sur [www.anoos.fr](http://www.anoos.fr)

Il y avait aussi Berry Oakley Jr, le fils du bassiste des Allman Brothers. Au début, on voulait nous appeler "Les Fils". Mais ce nom que nous n'aimions pas a été abandonné. Ils ont préféré "Bloodline". On a fait des tournées dans les universités, à travers tout le pays. L'aventure a duré trois ans. » Ennio Morricone **Le musicien a gardé bien des souvenirs merveilleux de Miles, comme ces magnifiques costumes qu'il portait, et dont l'éclat a ébloui son enfance.**

Ces vestes presque spatiales ou pnnnières en cuir rouge ou noir, ont d'ailleurs été sorties de la malle aux trésors pour l'occasion. Vincent Bessière, le commissaire de l'exposition qui a travaillé pendant deux ans sur le projet, a récupéré un fantastique butin grâce à la famille Davis. « Je n'en revenais pas. J'ai pu me rendre dans un entrepôt de Los Angeles et ouvrir des cartons qui étaient restés fermés depuis la mort de Miles, avec ces tas de vêtements que je reconnaissais pour l'avoir vu les porter sur scène. Ils m'ont aussi donné des partitions annotées de sa main. »

Des dons qui confirment post-mortem ce jugement de Quincy Jones, recueilli dans "Kind of Blue, le making-of du chef-d'œuvre de Miles", le beau livre d'Ashley Kahn. « Il était d'abord un peu froid mais c'était le plus gentil mec du monde. » Et le plus « gentil mec du monde » est devenu le disparu le plus chaleureux du monde.

## à lire

- Quincy Troupe, "Miles Davis", Le Castor Astral, 202 p., 14 €.
- Miles Davis avec Quincy Troupe, "L'Autobiographie", Infolio, 448 p., 25 €.
- Ashley Kahn, "Kind of Blue, le making-of...", Le Mot et le Reste, 274 p., 23 €.
- "We Want Miles", Textuel/coédition Cité de la musique, 222 p., 39 €.

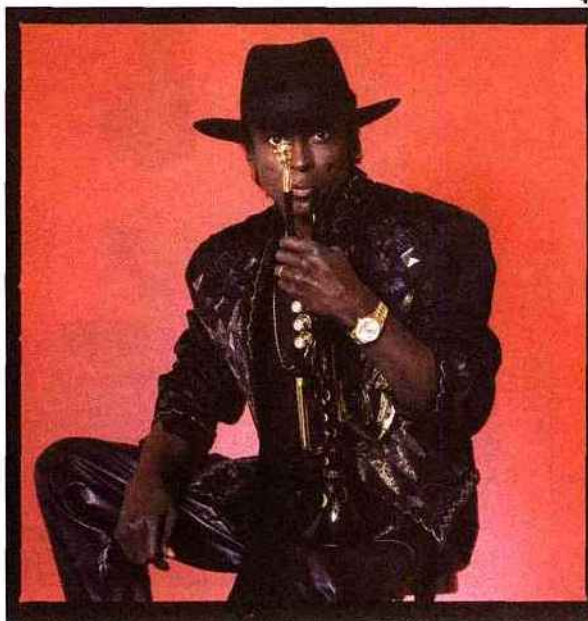
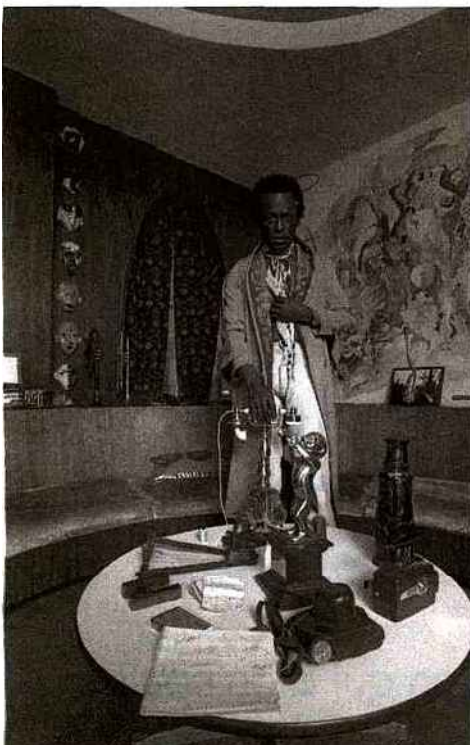
## à écouter

- "Best of" (3 CD, EMI).
- "The Complete Columbia Collection" (70 CD, 1 DVD), sortie le 16 novembre.

2\_



4



1\_ "I Can U Can't", tableau peint par Miles Davis en 1990 Collection André Martínez et Odile Martínez de la Grange Paris 2\_ Miles Davis dans sa maison de West 77th Street à New York 1969 Photo Don Hunstein/Sony Music Entertainment 3\_ Dans la même maison, en 1971 © Anthony Barboza 4\_ Une photo de la série réalisée pour la pochette de l'album You're Under Arrest 1985 © Anthony Barboza

# • ÉVÉNEMENT

Photo Don Hunstein/Sony Music Entertainment



Miles Davis, impérial pendant l'une des séances d'enregistrement de son chef d'œuvre 'Kind of Blue', en 1959

## Miles en quelques dates

1926 : naissance à Saint-Louis (Missouri).  
1946 : joue et enregistre avec Charlie Parker.  
1949 : "Birth of the Cool".  
1955 : crée son quintette avec John Coltrane.  
1957 : enregistrement à Paris de la musique du film "Ascenseur pour l'échafaud".  
1959 : "Kind of Blue", avec l'arrangeur Gil Evans.  
1960 : concert à l'Olympia avec John Coltrane.  
1968 : "Filles de Kilimandjaro".  
1969 : "In a Silent Way" et "Bitches Brew".  
1972 : "On the Corner" (jazz-funk).  
1986 : "Tutu".  
1991 : mort de Miles Davis.

## Une exposition qui a du souffle

Plongé dans une semi-obscurité, le parcours commence par une immense photo d'une rue de Saint-Louis où le musicien a grandi, ravagée par une tornade dont Miles parlera dans ses mémoires « Peut-être m'a-t-elle légué un peu de la force de ses vents. Il faut du souffle pour jouer de la trompette ». C'est déjà une très bonne idée. **La suite du parcours chronologique apporte bien des surprises, comme ces haut-parleurs qui diffusent un montage de la voix cassée de Miles.** « Je voulais montrer cette signature » explique le commissaire Vincent Bessière « Car cette exposition traite d'un personnage, d'une légende ».

Des photos de l'artiste comme ce beau portrait d'Irving Penn, disparu récemment, ou encore un vieux poste de radio – puisque Miles découvrit le jazz grâce à la TSF – jalonnent le trajet. On découvre un triptyque des peintures d'inspiration bop de Jean-Michel Basquiat, des partitions annotées de la main de Miles données par la famille, des films d'interviews etc.

Sa période française tient une bonne place. Miles apparaît en compagnie de Jeanne Moreau lors des séances mythiques de la musique d'"Ascenseur pour l'échafaud" de Louis Malle. Les amis ont largement contribué à remplir le coffre-fort. Ravi Coltrane a prêté le saxophone de son père, qui fait face à la trompette de Miles. Les deux grands musiciens, rappelons-le, ont fait un bout de chemin ensemble pendant les années 1950. Une magnifique exposition où le public est invité à prendre son temps et à se laisser porter.

**Exposition "We Want Miles, le jazz face à sa légende", jusqu'au 17 janvier 2010 à la Cité de la musique, 221, av. Jean Jaurès, 19°. M° Porte de Pantin.**

**Tél. : 01 44 84 44 84. [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr). Du mardi au samedi, de 12 h à 18 h. Nocturne le vendredi jusqu'à 22 h. Le dimanche de 10 à 18 h. Entrée : 8 €.**